



HAL
open science

Palimpseste : écrire de nouvelles pages des sciences humaines et sociales

Leszek Brogowski

► **To cite this version:**

Leszek Brogowski. Palimpseste : écrire de nouvelles pages des sciences humaines et sociales. Palimpseste. Sciences, humanités, sociétés , 2023, 10, pp.41-45. hal-04401970

HAL Id: hal-04401970

<https://hal.science/hal-04401970>

Submitted on 18 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Palimpseste : écrire de nouvelles pages des sciences humaines et sociales (SHS)

Leszek Brogowski*

Dès 2016, alors que j'étais vice-président en charge de la Recherche, j'ai lancé l'idée d'une revue dédiée aux travaux scientifiques menés dans les laboratoires de l'université Rennes 2. Un long processus institutionnel s'est engagé qui a abouti en 2019 à la parution du premier numéro de *Palimpseste. Sciences, humanités, sociétés*. À la demande du comité de rédaction, j'apporte un témoignage des débats et des choix qui ont défini la forme éditoriale de cette publication, dont on lit aujourd'hui la dixième livraison.

S'aligner ou faire autrement ?

Depuis une quinzaine d'années, l'université française est soumise à de fortes pressions idéologiques, conduisant parfois à des injonctions contradictoires. Le terme de *benchmarking* (« parangonnage » en français) exprime l'une d'elles, qui consiste à s'informer des modalités d'organisation d'autres institutions, en l'occurrence scientifiques, « afin de s'en inspirer et d'en tirer le meilleur ». Ce terme à double sens signifie, en imprimerie, aligner différents caractères de police, que l'on peut justifier en pied, en tête ou en position médiane, selon les cas ; autrement dit, le *benchmarking* invite à s'aligner sur les autres, ce qui est difficilement compatible avec une autre exigence idéologique : il faut être à tout prix réactif et créatif, l'un étant l'anagramme de l'autre. Paradoxalement, cette réflexion a été le point de départ du travail sur la forme éditoriale de la revue *Palimpseste*. En effet, pour quelqu'un dont les recherches portent sur l'art contemporain – ce qui est mon cas – le *benchmarking* ne peut produire que de l'uniformisation, tandis que l'art est souvent présenté comme le lieu par excellence de la créativité, si ce n'est de l'originalité ou de la singularité. Certes, les artistes ne sont pas repliés sur eux-mêmes. Ils s'intéressent beaucoup à ce que font leurs confrères et étudient les pratiques passées de l'art, tout cela... pour faire (de l'art) autrement ! Si le concept de créativité peut avoir un sens

général, indépendant de la discipline à laquelle on l'applique, la créativité impose que l'on soit différent de ses semblables ; si l'on s'inspire des autres, c'est pour ne pas faire comme eux (manière de faire bien plus intelligente que de les plagier). « La théorie du milieu, adaptée par M. Taine à l'art est juste – mais juste à rebours », écrit Joris-Karl Huysmans à la fin du XIX^e siècle, « alors qu'il s'agit de grands artistes, car le milieu agit sur eux alors par la révolte, par la haine qu'il leur inspire »¹. La réalité est bien sûr plus nuancée. Pour preuve : *Palimpseste* est devenu lui-même un modèle pour d'autres universités qui s'en sont inspirées.

Le titre de la revue, *Palimpseste*, sous-entend déjà une telle posture critique. Comme on peut le lire sur la quatrième de couverture de chaque numéro, il vient du mot grec qui signifie « gratter pour écrire à nouveau ». Les sciences sont par excellence le domaine de création, mais comme Gaston Bachelard l'a interprété dès les années 1930, elles inventent de nouvelles théories et conceptions non pas en s'inspirant d'autres théories, mais en les détruisant, car elles constituent autant d'obstacles épistémologiques qui empêchent – aussi bien sur le plan intellectuel qu'institutionnel – l'avènement des nouveautés (voir la bibliographie). Elles progressent donc en effaçant – en partie ou entièrement – ce que les aînés ont écrit sur les pages anciennes de l'histoire de la science pour – comme dans les palimpsestes – en écrire de nouvelles, celles des SHS, en l'occurrence. Gérard Genette, auteur d'un ouvrage intitulé *Palimpseste. La littérature au second degré*, décède en 2018, au moment où nous cherchions le titre pour la future revue ; nous lui avons rendu hommage deux fois, en s'inspirant de son titre (tout en le détournant,

* Professeur des universités en philosophie de l'art à l'unité de recherche Pratiques et théories de l'art contemporain (PTAC), rédacteur en chef de la revue *Palimpseste* de 2019 à 2023.



Le lancement de Palimpseste sur la scène du Tambour, à l'université Rennes 2, en mars 2019. De gauche à droite : Leszek Brogowski, Cyrille Habert, Nathalie Brillant-Rannou, Ulrike Schuerkens, Emilie Dardenne, Benoît Bideau et Quentin Demoulin.

© Sébastien Boyer

bien sûr, pour le mettre au service des sciences), et en lui consacrant dans le premier numéro de notre *Palimpseste* un article et en publiant l'extrait d'une interview réalisée à l'occasion d'un colloque qui lui a été consacré à Rennes 2.

Guidés par une réflexion de ce genre, nous avons donc feuilleté un nombre considérable de revues, mais aussi de brochures ou d'autres almanachs publiés par les universités, les organismes de recherche ou d'autres institutions scientifiques, notamment – mais pas seulement, cela va sans dire – pour comprendre à quoi notre future revue ne devrait pas ressembler, ni sa forme graphique, ni son concept éditorial. Mais la créativité que nous avons tenté de susciter de la sorte devait se mettre au service des objectifs de la revue, qui ont été précisés et enrichis à travers les discussions au sein du bureau de l'université, puis validés par la commission de la recherche du conseil académique (CAC). Il s'agissait donc de créer une revue qui participerait à la transmission des savoirs en faisant connaître et en valorisant ainsi d'innombrables travaux que mènent plus de 500 enseignants-chercheurs et chercheurs de notre université, autant de doctorants inscrits à Rennes 2, et parfois le personnel technique, ingénieurs ou bibliothécaires de l'établissement, mais aussi les étudiants en master 2. La revue devait donc devenir une sorte d'archives au présent de la recherche à

l'université Rennes 2. Aucune ambiguïté n'a été entretenue sur ce statut de *Palimpseste*, qui n'a jamais eu l'ambition d'être une revue scientifique *sensu stricto*, c'est-à-dire un support éditorial qui sert à valider les nouvelles connaissances scientifiques. Mais son ambition tout aussi respectable a été de faire connaître de manière la plus adéquate possible les travaux conduits par nos chercheurs : leurs démarches, leurs résultats, leurs enjeux, leur place dans le contexte scientifique, et au-delà de celui-ci, dans le contexte plus large de la société d'aujourd'hui. Et puisque dans notre établissement sont présentes presque toutes les disciplines des SHS, ainsi que d'autres disciplines qui partagent avec elles les objets d'étude (statistiques, géomatique ou télédétection, sciences du sport comme la physiologie ou la biomécanique, etc.), il fallait que la conception éditoriale de notre publication en tienne compte et qu'elle y soit le mieux adaptée.

Comprendre ce que l'on veut connaître

Sur ce point une réflexion épistémologique approfondie a été nécessaire pour y intégrer la variété d'objets étudiés et la diversité de démarches pratiquées dans nos 22 unités de recherche. Pour donner quelques exemples, il existe à Rennes 2 deux laboratoires en géographie et deux en psychologie, un en histoire et un autre en histoire de l'art, plusieurs

unités de recherche en langues et civilisations, quatre qui travaillent sur les pratiques artistiques et littéraires contemporaines, aucune unité de recherche en sociologie mais les sociologues appartiennent à au moins sept unités de recherche différentes et emploient les méthodes différentes selon leurs inscriptions scientifiques respectives ; les linguistes font partie d'autant d'unités de recherche que les sociologues mais il existe un laboratoire de la didactique des langues composé essentiellement de linguistes, etc. Cette réflexion nous a notamment conduit au constat qu'il était important de se donner des moyens afin que les objets de recherche – qui sont toujours construits et jamais simplement trouvés – puissent être présentés dans la future revue de manière réflexive, afin d'éviter les situations où l'on présente les connaissances sur des objets ou des phénomènes que le lecteur ne parvient pas à comprendre². Adapter la méthodologie à la nature de l'objet examiné (objet naturel, objet social, objet d'art, phénomène historique, phénomène d'actualité, phénomène psychologique ou effet des activités humaines sur le climat, etc.) est une exigence de l'intégrité scientifique, au même titre que l'adaptation des procédures scientifiques au degré d'implication ou d'engagement des recherches dans des visions politiques (par exemple le principe récemment adopté par la Commission européenne de ne pas nuire de manière significative³) et aux attentes relatives à l'objectivité recherchée des travaux scientifiques.

Ces derniers points sont importants, car une autre injonction contradictoire qui trouble la marche des sciences voudrait, d'une part, que les chercheurs soient évalués selon les critères quantitatifs de publications ou de citations, mais que, d'autre part, ces publications soient de qualité et qu'elles apportent des connaissances nouvelles, importantes et vérifiables. En conséquence de quoi, dans certaines disciplines médicales ou psychologiques, s'est posée récemment, parfois de manière dramatique⁴, la question de la reproductibilité et de la répétitivité des données, avec des rétractations en série de publications⁵. On exige donc désormais que les publications scientifiques soient accompagnées des informations sur les lots de données utilisés dans la production des connaissances afin que d'autres chercheurs puissent reproduire les résultats affichés. Or, *mutatis mutandis*, ce principe a depuis longtemps été intégré dans l'épistémologie de l'interprétation, à l'œuvre dans bon nombre de disciplines des SHS. En effet, dans un schéma classique, la recherche pose ses hypothèses, qui donnent un sens au phénomène étudié, puis démontre la pertinence de celles-ci en s'appuyant sur des données d'archives ou des données expérimentales, et en procédant selon une méthode définie. Partant du principe selon lequel la réalité est polyvalente et qu'elle n'a pas un sens unique (sinon, les recherches se seraient arrêtées une fois ce sens mis au jour), mais qu'elle peut en avoir plusieurs, selon les points de vue, selon les données ou documents

La revue devait devenir une sorte d'archives au présent de la recherche à l'université Rennes 2.

utilisés, selon les procédures logiques mise en place, etc., les résultats d'une recherche ne peuvent être détachés de ces prémisses qui en constituent le socle et le cadre, ce qui a entraîné depuis longtemps la théorisation des limites de l'objectivité scientifique. L'exigence de tenir à la disposition de lecteurs les données utilisées dans les expériences exprime la même limite d'objectivité, et on peut regretter qu'elle résulte d'une injonction institutionnelle plutôt que d'une prise de conscience théorique et d'une déontologie mise en œuvre par les chercheurs eux-mêmes.

Pareillement, dans les SHS comme dans les sciences de la matière et de la vie, le chercheur n'est jamais certain de travailler sur un schéma complet de facteurs signifiants pris en compte par sa modélisation de la réalité, ce qui rappelle que chaque théorisation ou modélisation, et chaque description de la réalité, est déjà interprétation. Ainsi, par exemple, les historiens débattent sur l'origine de la Seconde Guerre mondiale : pour les uns, elle est le résultat des logiques et dynamiques imprimées sur la société allemande par le complexe industriel et financier, pour les autres, elle est l'effet d'un projet insensé et fanatique qui, sur fond d'eugénisme et d'antisémitisme, a pu se mettre en place une fois doté de moyens étatiques. En fonction de l'hypothèse formulée, le chercheur se tourne vers les données et les méthodes qu'il choisit comme les plus adéquates ; mais il va sans dire que formuler l'hypothèse nécessite déjà une bonne connaissance de l'objet, ainsi que sa compréhension nouvelle et originale, la compréhension étant l'appréhension du sens du phénomène. Ainsi la circularité de l'interprétation, fût-elle inconsciente, fait partie des procédures de recherche dont aucune discipline scientifique ne peut plus faire économie de nos jours, et elle limite le degré d'objectivité de toutes les connaissances scientifiques, sans exception. Doivent en être conscients non seulement les chercheurs, mais aussi les responsables politiques.

La question s'est donc posée de manière incisive pour savoir quel concept éditorial permettrait de répondre à ces multiples exigences dont on vient d'entr'apercevoir la complexité.



Olivier David, alors président de l'université Rennes 2, lors du lancement de *Palimpseste*, en mai 2019.

© Sébastien Boyer

Concept éditorial et institutionnalisation réussie

Sans aucun doute possible, il fallait privilégier une forme éditoriale sobre, qui favoriserait la compréhension. Plusieurs choix se sont imposés pour répondre à ces multiples contraintes, à commencer par l'espace que la revue offre aux auteurs : on ne pratique ni les articles à 250 mots, ni de notices de 100 mots, car les biais du style télégraphique sont trop importants. Il fallait également éviter la redondance d'informations : ainsi avons-nous choisi de supprimer les portraits de chercheurs et de limiter à un strict minimum leurs pedigrees, en proscrivant les logos et la publicité institutionnelle en tout genre, etc., car plus il y a d'informations superflues, moins la lecture est aisée. Quant aux illustrations publiées dans *Palimpseste*, elles n'ont pas pour fonction de « faire beau », mais doivent servir à informer de la place de l'image dans le processus même de recherche (document administratif, reproduction d'une gravure ancienne, reportage ou autre document photographique, diagramme, cartographie, etc.). Les images, dont les SHS sont souvent expertes, ne doivent pas être un simple ajout,

mais un instrument de travail, une ressource, voire un objet de recherche. On pourrait donc dire que dans notre revue, « faire beau », c'est – dans la mesure du possible – acquérir des savoirs à travers l'image.

Mais nous avons gardé l'appareil critique : les notes de bas de page en nombre limité, une bibliographie permettant au lecteur d'approfondir la thématique (« Pour aller plus loin ») ou une courte bibliographie de publications de l'auteur de l'article. Ce choix exprime l'idée que nous nous faisons du lecteur : tout en évitant de l'asphyxier par un jargon académique, nous admettons qu'il est toujours capable d'accéder aux connaissances, car c'est une question de volonté davantage que de prérequis quelconques. Et c'est un enjeu de taille pour la démocratie dans la modernité fondée sur la place centrale des connaissances scientifiques : si les citoyens n'ont pas les moyens d'y accéder et d'en évaluer la pertinence et les usages qui en sont faits, c'est l'université qui faillit à ses missions. Autrement dit, nous avons renoncé à la définition du « public-cible », concept du marketing, en privilégiant en même temps la publication en accès non payant, aussi bien en version papier que numérique.

Le choix de laisser *Palimpseste* entre les mains des chercheurs pour qu'ils assument eux-mêmes la mission de la transmission des savoirs académiques à l'attention de la société est donc une sorte de retour aux fondamentaux, étant entendu qu'un projet de recherche peut avoir pour objet de mettre en évidence les « savoirs distribués » et détenus par les acteurs de la société civile, savoirs accueillis et valorisés par les chercheurs. Aussi ce sont les chercheurs – et non les journalistes, comme c'est par exemple le cas de *Sciences Ouest* – qui rédigent les articles, bien qu'ils soient accompagnés, par le comité éditorial sur le plan scientifique, et par le secrétariat de rédaction sur le plan éditorial. C'était un choix institutionnel important, tout comme l'était celui de constituer le comité éditorial, souverain dans ses décisions, de chercheurs titulaires de l'université Rennes 2 et du CNRS, de doctorants, et de représentants de quatre services de l'établissement : communication, culture, documentation et recherche/valorisation (voir l'ours de *Palimpseste* à la dernière page du cahier intérieur). Ce comité valide en dernière instance les articles et veille au niveau scientifique de la revue, choisit les thématiques des dossiers de chaque numéro, prend les initiatives pour solliciter les contributions, etc.

Outre les garanties scientifiques et intellectuelles qu'elle apporte, cette composition du comité a un avantage de taille : sa représentativité permet un accès privilégié aux laboratoires de recherche de notre établissement, laboratoires qui dans nos disciplines, le plus souvent, n'ont que

marginale une identité assignée à un lieu matérialisé, car ils constituent d'abord et essentiellement des collectifs de chercheurs réunis autour de convergences disciplinaires, autour d'objets et de projets de recherche communs. C'est de cette manière que *Palimpseste* a réussi à surmonter la logique événementielle de la valorisation de la recherche, qui s'active à l'occasion de financements ou de distinctions obtenus, mettant au premier plan les lauréats des appels à projets, ou réagissant à l'actualité, etc., facteurs importants, certes, mais secondaires par rapport à la substance de la recherche, c'est-à-dire à la production des savoirs pour comprendre le monde. Et il serait à peine exagéré de dire qu'il existe toujours à l'université un modèle du chercheur passionné, qui travaille jour et nuit sur ses objets, qu'il investit de toute son existence, mais dont le travail de fond n'entre pas dans les définitions actuelles de l'excellence scientifique, quelle que soit l'importance de ses travaux.

La forme grammaticale de la première personne du pluriel, le « nous » utilisé ici, a un sens profond, tant *Palimpseste* est une œuvre collective, dont j'ai eu la joie et l'honneur de coordonner les travaux dans les configurations variables : débats passionnants au comité éditorial en premier lieu, travail quotidien avec le secrétaire, puis la secrétaire de la rédaction, échanges au long cours avec les chercheurs, discussions politiques au sein des instances de l'université, sans oublier les échanges complices avec Olivier David, alors président de Rennes 2 : sans son soutien engagé, ce projet n'aurait jamais vu le jour. En 2019, Cyrille Habert, éditeur, a été recruté par l'établissement pour traduire sur le plan éditorial le projet de la revue. Sa maîtrise parfaite de tous les métiers de l'édition, du suivi éditorial au suivi de production, en passant par le projet de la maquette et les mises en page, a permis de mettre en œuvre une publication de grande qualité éditoriale. Son départ en 2021 a donné lieu à un remodelage du fonctionnement de *Palimpseste*, assurant le passage délicat de la jeunesse de la revue à son institutionnalisation. Portée désormais par le service de communication, *Palimpseste* bénéficie du travail de grande qualité d'Anaïs Giroux, éditrice, de sa polyvalence, de sa rigueur et de sa savante modestie (à l'image de la *docta ignorantia*), dont les missions dépassent très largement le cadre habituel du secrétariat de rédaction ; dans les mises en page, elle est parfois soutenue par Patrice Guinche, graphiste.

Pour ne pas conclure

Nos intuitions se sont avérées justes, et, outre les objectifs définis au départ, nous avons pu observer avec satisfaction l'identité de *Palimpseste* s'enrichir de nouvelles missions. Ainsi par exemple, nombre de retours à l'intérieur de l'établissement nous laissent penser que la revue est une opportunité appréciée pour apprendre ce que font les chercheurs dans

les autres laboratoires, parfois voisins, mais insuffisamment connus. Elle est également devenue un outil remarquable pour explorer l'inépuisable richesse des tréfonds de nos unités de recherche. Non seulement *Palimpseste* permet de situer notre université sur la cartographie scientifique, nationale et internationale, mais encore il contribue à légitimer les SHS dans l'espace social et politique, notamment par cette dimension de réflexivité, évoquée ci-dessous, qui invite à interroger les concepts de l'individu, de la santé mentale, de l'environnement, de la société, voire de la réalité elle-même, etc., implicites aux recherches menées par les scientifiques, c'est-à-dire à interroger la signification de la science dans l'univers de l'humain, et ce dans toute la diversité de ses démarches visant la production des connaissances.

Notes de l'article

- 1 Joris-Karl Huysmans, « Certains », dans *L'Art moderne. Certains*, Paris, UGE, coll. « 10/18 », 1975, p. 292.
- 2 Voir Leszek Brogowski, « Les sciences humaines et sociales (SHS) vs le naturalisme : essai sur la valorisation des SHS », en ligne : hal-02137295.
- 3 Voir Catherine Malecki, « Ne pas nuire de manière significative. Climat et finance durable dans la politique de l'Union européenne », *Palimpseste*, n°9, printemps-été 2023, p. 11-13.
- 4 Voir François Gonon, Thomas Boraud, « Recherche biomédicale : le mésusage des citations scientifiques peut avoir de graves conséquences en santé publique », *The Conversation*, 20 mars 2022 [en ligne].
- 5 Outre Retraction Watch DataBase qui affiche à ce jour plus de 45.000 références, ou les blogs spécialisés comme ceux d'Hervé Maisonneuve (HM revues & intégrité) ou de Nick Brown (steamtraen.blogspot.com), voir par exemple David Larousserie, « Des chercheurs en psychologie passent à la confesse », *Le Monde*, 9.01.2019 [en ligne], Jean Vinçot, « Un "schéma inquiétant" : rétractations et enquêtes », *Médiapart*, 29.07.2023, Hervé Maisonneuve, « Prévalence des mauvaises conduites en psychologie : pareil qu'en biologie ! » (blog mentionné ci-dessous) ou encore la série d'été 2023 dans *Le Monde* : « Chasseurs de fraude » [en ligne]. Dans son premier numéro, en 2019 (p. 33-35), *Palimpseste* a consacré un article à « L'intégrité scientifique et la "malscience" », signé par Alexandre Serres, référent à l'intégrité scientifique de l'université Rennes 2, dont les compétences m'ont permis de compléter cette note.

Références bibliographiques sur les obstacles épistémologiques et le progrès scientifique

- Karl Popper, *Les Deux Problèmes fondamentaux de la théorie de la connaissance*, 1930-1933.
- Gaston Bachelard, *Formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, 1938.
- Thomas Kuhn, *Structure des révolutions scientifiques*, 1962.
- Paul Feyerabend, *Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, 1975.
- Isabelle Stengers, *Une autre science est possible ! Manifeste pour un ralentissement des sciences*, 2013.
- Bruno Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, 2017.